

David Baechler (debout, à gauche) et ses coéquipiers de bobsleigh.



## Bobsleigh. David Baechler, un homme de poids

Suite de notre série de portraits de cheminots athlètes soutenus par la Mutuelle générale des cheminots (MGC), qui a créé la Team MGC. David Baechler, haltérophile et pilote de bobsleigh, est le quatrième sportif présenté, après le marathonien Anthony Ricardo, la championne de savate boxe française Christelle Girodias et la spécialiste de force athlétique Bénédicte Le Panse. Il a répondu à nos questions depuis Igls en Autriche, où il s'entraîne avec son équipage en vue du Trophée européen seniors qui se déroulera en mars 2020.

**D**avid Baechler, 1,80 mètre, 100 kg, une passion pour l'haltérophilie et le bobsleigh. Mais aussi David Baechler, cheminot depuis 1998, qui aime son métier. « J'ai commencé comme conducteur de trains de banlieue sur la ligne E à Paris-Est », explique-t-il. « En 2001, je suis revenu sur Reims à l'ECT, auquel je suis toujours affecté, et je suis devenu agent de maîtrise en tant que responsable de commande train. » Par la suite, il évolue au sein de l'entreprise ferroviaire: responsable Equipe Train en

2004, adjoint au chef de la Production en 2008, chef Train à Charleville-Mézières (Ardennes) en 2009. Depuis 2014, il est responsable du pôle Métier à Reims et responsable de la Sécurité pour le bassin champenois, qui compte 150 contrôleurs officiant à bord des TER, des Intercités et des TGV. Son lien avec la MGC remonte à loin... « Je suis adhérent depuis que je suis rentré à la SNCF. Cela fera bientôt vingt-deux ans. » Côté sport, il est haltérophile depuis trente ans. « J'ai participé à de nombreux cham-

piomats de France et j'ai gagné plusieurs titres. J'ai été secrétaire général de fédération entre 2013 et 2017. D'ailleurs, j'ai rencontré ma compagne, Bénédicte Le Panse (NDLR - lire LVDR n° 3753), en 2007 grâce à la fédération », dit-il. La découverte du bobsleigh, « un sport classé dans la catégorie des sports mécaniques sans propulsion », précise-t-il, a été comme « un renouveau » pour lui, après l'haltérophilie. « Ça m'a donné la possibilité de m'exprimer à nouveau à travers une nouvelle discipline exigeante et à

sensations. On connaît tous le célèbre film "Rasta Rockett", sorti en 1993 (NDLR - une équipe de la Jamaïque tente sa chance à l'épreuve de bobsleigh à quatre aux Jeux olympiques d'hiver de Calgary en 1988), qui a donné un capital sympathie à cette discipline qui, pourtant, n'est que très peu représentée aujourd'hui en France: l'unique piste française se trouve à La Plagne en Savoie, sur un site des JO d'hiver d'Albertville (1992). Le bob, c'est une discipline qui est vraiment particulière, le travail d'équipe est

primordial sur la poussée, mais aussi en dehors de la piste », dit-il. « En général, les pistes font entre 1,3 et 1,7 km. Les temps sont mesurés au 100<sup>e</sup> de seconde. Au début, j'étais pousseur de l'équipage. Depuis 2018, je suis pilote. Avec moi, j'ai un brakeman, qui actionnera les freins, et deux latéraux. Quatre bonshommes, 400 kg ! Le bob pèse 210 kg. On ne doit pas dépasser les 630 kg au total. Pour chaque départ, nous devons être parfaitement synchronisés. Un mauvais départ et on perd un centième de seconde et c'est fichu ! En tant que pilote, je suis aux manettes : c'est moi qui donne l'action au bob, qui décide de l'angle à prendre pour les virages... C'est là que je retrouve tous les ingrédients de mon passé d'haltérophile : la musculation, l'explosivité, la vitesse, mais aussi les sprints. Seulement, quand on dévale la piste à plus de 600 kg de poids total, on prend de plus en plus de vitesse, on arrive à 120 km/h dans ce labyrinthe de glace qu'est la piste ! Au fil du parcours, le bob est de plus en plus réactif aux commandes. Il suffit d'un virage mal négocié et c'est fini... », prévient-il. « C'est en 2012 à La Plagne que j'ai fait ma première descente. Ça a été extraordinaire... Cette sensation de peur associée à l'inconnu, mêlée à cette décharge d'adrénaline : on se jette dans un tube glacé à 130 km/h sans freins ni autre possibilité de ralentir... J'ai revécu mes 15 ans ! Depuis, le bobsleigh coule dans mes veines... » Il se souviendra toute sa vie de sa première victoire. « 2014, vice-champion de France de bob à quatre ! Puis en décembre 2017, une 9<sup>e</sup> place sur la première descente en bob à quatre, face à une trentaine d'équipages. Là, on se dit : « ça y est, on est dans le Top 10 » ! Nous

actions atteint l'objectif pour pouvoir enchaîner ensuite... » Il y a aussi des moments moins heureux, comme cette chute en bob à quatre « où seuls les épaules et le casque sont en contact avec la glace. Imaginez : vous êtes coincés par le gars de devant et celui qui est derrière vous, sans aucun autre moyen que d'attendre que cela s'arrête. Mais une fois que la chute arrive, vous savez que ce n'est pas dangereux. Du coup,



© DR Au départ, l'équipage doit être parfaitement synchronisé, puissant et précis.

cela conforte votre envie de recommencer... »

Avant chaque compétition, David fait à pied une reconnaissance de la piste, comme les pilotes de Formule 1 avant une course. « Je visualise la piste, je "l'apprends", je prévois quelle action à l'entrée de tel ou tel virage il faudra faire le jour J. » Car un bobeur doit connaître toutes les pistes : celles situées en France à La Plagne, en Autriche à Igls, mais aussi en Norvège, en Allemagne et en Amérique du Nord.

Il y a certaines compétitions qui marquent plus que d'autres. « L'équipage dont je faisais partie était en lice pour gagner sa participation aux JO de Sotchi en 2014 en Russie. Durant ces trois semaines, j'ai participé à ces Jeux en tant qu'entraîneur, pas en tant que sportif », raconte-t-il. « L'expérience olympique est un mo-

ment unique à vivre : le défilé dans le stade, l'ambiance et toute cette pression environnante rendent ce moment magique et unique. Cinq ans plus tard, j'en ai encore des frissons ! » Avec un tel rythme, comment parvenir à concilier vie professionnelle, vie sportive et vie familiale ? « Sans un entourage favorable, il serait impossible de réaliser des déplacements de plusieurs semaines pour mon activité sportive. Pour

le travail, je cumule mes congés pour les prendre durant la saison hivernale et retrouver les pistes. » Les entraînements sur glace débutent fin octobre en Allemagne et se terminent généralement fin mars. « Ensuite, les pistes sont fermées, car il est difficile de maintenir la glace à moindre coût. La contrainte est essentiellement liée aux coûts des descentes : entre 55 et 65 euros chacune. À raison de trois descentes par jour, le calcul est vite fait... Nous organisons nos déplacements généralement sur une semaine : déplacement, restauration et hébergement », explique-t-il. « La MGC est mon premier partenaire, et un partenaire de cœur aussi. » Notre sportif, qui est président de l'Union sportive des cheminots de Reims, dit « bien connaître la mutuelle, qui a toujours soutenu le sport à travers les activités liées aux clubs

cheminots, mais aussi encore récemment au sein de l'Union sportive des cheminots français. L'aide financière de la MGC nous permet de nous déplacer, de nous loger et de réaliser les descentes sur glace. Le coût du matériel est particulier : un bobsleigh neuf coûte 60 000 euros. Trouver un matériel d'occasion qui soit rapide à moindre coût est impossible. Le monde du bobsleigh est une niche... On ne trouve pas de bobsleigh sur leboncoin.fr ! » L'équation est plutôt simple : « comme le budget annuel d'une saison est de 100 000 euros avec l'achat d'un bob neuf, nous sommes en permanence à la recherche de partenaires et sponsors. » Ses projets ? « Cette saison, on s'entraîne en bob à deux à Igls en Autriche. Après, ce sera Saint-Moritz en février pour être prêts pour le Trophée Européen Seniors qui se déroulera en Autriche à Igls en mars. J'aimerais qu'on réalise un podium, mais je sais que le niveau est très bon et qu'il faudra être très forts à la poussée de départ et piloter parfaitement pour ne pas perdre de temps. À ce jour, notre meilleur temps est de 54'40" en bob à deux, de 53'7"9" en bob à quatre. Il faudrait faire encore moins ! », prévient-il, conscient de mettre la barre assez haut. « Mais rien n'est impossible... » Et puis, bien sûr, le rêve olympique est toujours présent. « Les prochains Jeux d'hiver, à Pékin de 2022, font aussi partie de mes projets ! »

Propos recueillis par  
Amélie JEANTET-LECLERC